



Du partage du délire au passage à l'acte
Senrei ou l'héritage des sœurs Papin

Lorsque Kazuo Umezu publie son œuvre *Senrei* entre 1974 et 1976 ; jusqu'à la toute fin de sa parution épisodique, les lecteurs penseront être face à une histoire horrifique choquante sans y repenser à deux fois quant à la potentielle réalité pouvant s'en dégager. Un récit aussi improbable ne pouvait que prêter à se faire des frayeurs, à y trouver un réservoir de sensations fortes sans pour autant remettre en perspective nos notions de la réalité. C'était sans compter le talent de Umezu pour subvertir les attentes de ses lecteurs. La conclusion du récit n'avait plus rien d'horrifique, elle était psychanalytique. La clinique peu développée au Japon alors, la réception par le lectorat fut empreinte d'une incompréhension certaine. Pour le lecteur, il est certain que face à ce dénouement, apporter un semblant d'explication médicale peut dissiper l'horreur et l'angoisse liées au déroulé du récit. C'est la même chose que pour le cinéma d'horreur. Tant que la bête reste tapie dans l'ombre, l'angoisse du spectateur est toujours présente. Dès que l'on montre ce qu'il y a derrière le rideau, tout se dissipe et le sujet ressent même une certaine frustration. En effet, il n'est jamais agréable de croire que l'on a été pris pour un imbécile. Pourtant dans un second temps, particulièrement dans le cas de *Senrei*, on se rend compte que l'explication clinique d'un fait l'ancre dans la réalité. Et c'est cet ancrage qui rend la chose bien plus angoissante avec le temps.

I. *Senrei : Récit d'un cas possible de Folie à Deux*

Selon Clerambault et Lamache, « *la folie à plusieurs est une collaboration positive aux délires respectifs de personnalités paranoïaques inventant un roman unique auquel, par une division du travail, chacun apporte ce qu'il tire de son caractère propre.* »¹

Senrei ouvre son récit de la façon suivante. L'actrice de renom Izumi Wakakusa, surnommée « la sainte éternelle », est d'une beauté à couper le souffle. Un jour, en se regardant le miroir, elle voit son physique dépérir suite à l'apparition d'une tâche sur le visage. Ne supportant pas sa condition, ne pouvant accepter de vieillir, elle décide de mettre au point un plan délirant avec l'aide de son médecin traitant. Puis, Izumi disparaît du jour au lendemain. Laissant dans la mémoire des gens, le souvenir impérissable de sa beauté.

Nous la retrouvons des années plus tard, dans une petite ville de province, dans un état physique beaucoup plus dégradé. Elle y vit avec sa fille Sakura qu'elle perçoit comme la beauté incarnée. Izumi s'occupe de sa fille de façon malade et son attitude protectrice est particulièrement angoissante pour la jeune fille. Un jour, après l'école, Sakura rentre chez elle. Quand sa mère la voit, elle est mortifiée en constatant qu'elle s'est blessée au visage². En apprenant que cela est arrivé en jouant avec une amie, pris d'un accès de rage, elle se rue chez la jeune fille et commence à la tabasser jusqu'à ce qu'elle tombe dans les pommes, devant le regard horrifié de la mère. En reprenant ses esprits, elle avoue avoir « perdu son sang-froid »³. Le mal est pourtant fait, Sakura semble avoir de plus en plus peur de sa mère.

Le soir suivant, en sortant de sa chambre, elle aperçoit sa mère en train de nourrir un chien errant dans le jardin. Chien qu'elle va étrangler et emporter dans le grenier de leur demeure. Sakura est choquée par cette vision d'horreur. Le lendemain, elle décide de monter à l'étage pour découvrir ce que lui cache sa mère. En pénétrant dans la pièce, elle tombe sur plusieurs cadavres d'animaux, boîtes crâniennes retirées et cerveaux disparus. Une nouvelle fois, le choc. Elle essaie de s'enfuir mais sa mère la rattrape et l'attache. Izumi, habillée comme l'actrice qu'elle était autrefois, raconte son passé à sa fille et le plan délirant qu'elle a mis au point avec son médecin. Elle souhaite placer son cerveau dans la boîte crânienne de sa fille. Ainsi, elle pourrait à nouveau jouir de la jeunesse et de la beauté. Elle drogue sa fille et l'emmène à l'étage, où le médecin traitant s'est installé, en vue de l'opération. Dans un acte dernier acte désespéré, Sakura saisit une pierre qu'elle avait ramassé lors de sa fugue et frappe le crâne de sa mère de toutes ses forces⁴. Mais elle se sent directement coupable de son acte et se fige. Tétanisée par son acte, elle n'a pas le temps de réaliser que le médecin l'a attrapé. A son réveil, elle se retrouve sur un lit d'hôpital et l'opération se déroule sans encombre. Quand Sakura se réveille, c'est sa mère qui contrôle désormais son corps. Après avoir détruit le cerveau de sa fille gisant sur le sol et enterré le vieux corps d'Izumi, elle décide de se comporter comme un enfant modèle pour revivre sa jeunesse et une vie où les gens la regardaient pour sa beauté.

¹ G. G. de Clérambault & A. Lamache, « Folie à deux. (Présentation de malades). », in *Bulletin de la Société Clinique de Médecine Mentale*, p. 327–332, Paris, décembre 1923

² K. Umezumi, *Senrei*, p.28, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995

³ K. Umezumi, *Senrei*, p.39, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995

⁴ K. Umezumi, *Senrei*, p.163, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995

L'action la plus notable qu'elle décide d'effectuer est de se marier avec le professeur de sa fille. Dans le corps de Sakura, jouant la jeune fille abandonnée par sa mère, elle va s'infiltrer dans la vie de cet homme et de sa famille. Elle va terroriser sa femme et son fils au point de les pousser à quitter l'appartement. Elle va droguer le professeur et s'endormir nue à ses côtés pour lui faire croire qu'il a profité d'elle. Des actions allant toujours plus loin dans la déviance. Izumi semble prête à tous les excès pour arriver à ses fins.

La conclusion de ce récit délirant est que tous les évènements ayant eu lieu après l'opération, ainsi que l'opération elle-même, ne se sont jamais déroulés. Rien de tout cela n'est vrai. Tous les actes commis par Izumi dans le corps de Sakura ont en réalité été commis par Sakura pensant être sa mère. Il n'y a jamais eu d'opération chirurgicale et c'est Sakura elle-même qui terrorisait les autres personnages du récit. Sakura vivait dans un délire. Un délire induit par sa mère depuis son plus jeune âge. Un délire qui a anéanti son identité au point de croire qu'elle était devenue sa mère elle-même. Si Izumi semble bien avoir établi ce plan délirant par le passé, c'est Sakura qui l'a joué dans sa réalité intrasubjective.

II. *L'héritage des sœurs Papin*

Je ne m'attarderais pas à faire un résumé de cette affaire morbide, ici. Car ce n'est pas tant le meurtre en lui-même qui nous intéresse que les retombées que celui-ci a pu avoir dans le champ de la clinique psychanalytique. C'est « le mystère des motifs des deux meurtrières »⁵ qui a poussé les savants à s'interroger plus pertinemment sur la question des paranoïas et des psychoses. Suite à cette affaire, la question de la folie à deux ne semble jamais avoir quitté les travaux de Lacan. Marie-Jeanne Gérard-Segers dira d'ailleurs à propos de celui-ci qu'« il reconnaît à la folie à deux un caractère exemplaire »⁶. Son texte *Les Complexes Familiaux* et sa dénomination de psychoses à thème familiale découlera de ses nombreuses trouvailles suite à son travail effectué sur le cas des sœurs Papin.

Le but de cet article n'est pas de retracer un historique complet de ce cas historique mais plutôt de s'appuyer sur les différentes théories, issues d'experts variés, concernant la folie à deux, émises à la suite dudit cas. Comme le note Lacan, ce crime horrible est chargé en « symbolique jusqu'en ses plus hideux détails »⁷. Et c'est cette symbolique alimentant l'imaginaire qui a permis le développement en amont d'une clinique plus pointue au sujet des psychoses et des paranoïas. En évoquant les différentes idées émises par ces experts, nous essaierons de montrer en quoi le cas *Senrei* peut être qualifié de folie à deux, voire de psychose à thème familiale.

⁵ J. LACAN, *Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin*, in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, 1975, pp. 389-398.

⁶ M.-J. Gérard-Segers, *De différentes manières de « faire couple » : La folie à deux*, in *Le Bulletin Freudien* n°21, Paris, décembre 1993

⁷ J. LACAN, *Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin*, in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, 1975, pp. 389-398.

III. De la réciprocité du délire : analyse du cas *Senrei*

1. *Sujet inducteur et sujet induit*

Au-delà de la notion de collaboration positive aux délires de la personnalité paranoïaque si chère à De Clerembault, Falret et Lasègue avaient déjà noté en 1877 que trois conditions régissent la folie à deux. La première est que le sujet se soumettant au délire doit avoir un esprit suffisamment malléable, « mieux disposée à la docilité passive qu'à l'émancipation »⁸, la seconde condition est qu'il « vive en relation constante avec le malade »⁸. Enfin la dernière, concerne la question de la vraisemblance. Il faut que le délire soit construit de façon suffisamment vraisemblable pour que le sujet soumis puisse souscrire au délire. Il en ressort l'idée d'une personne manipulant et d'une personne manipulable, d'un persécuteur et d'un persécuté. Kumar en partant de ce constat préférera les termes d'inducteur et d'induit et avancera l'idée que l'isolement croissant dans lequel s'enferme les deux sujets les poussent à la méfiance exacerbée. Cette atmosphère de plus en plus anxiogène serait à l'origine de la réaction paranoïaque menant à la psychose paranoïaque, toujours selon Kumar⁹.

Face à ce premier constat, reprenons la lecture du cas de *Senrei*. Si nous sommes réellement face à un cas de folie à deux, il conviendrait d'identifier s'il y a effectivement un sujet inducteur du délire et un sujet induit. Il serait relativement aisé, au regard de la situation exposée, d'identifier la mère comme sujet inducteur. Et même si effectivement la temporalité et la biologie basique prouve que la mère précède la fille dans l'ordre naturel des choses, ce n'est pas suffisant pour expliquer la provenance de la construction délirante s'opérant dans l'appareillage psychique de la fille. Selon Lacan, le passage à l'acte démesuré des sœurs Papin trouve son explication dans la construction d'un délire de persécution antérieur à l'acte en lui-même. Par conséquent, il doit être possible de repérer dans l'histoire du sujet une « trace d'une formulation d'idée délirante antérieure au crime »¹⁰. Dans le cas des sœurs Papin, la trace antérieure, c'est l'incident de la mairie lorsque Léa Papin fait une demande d'émancipation, vu comme « une tentative avortée de se dégager du transfert maternel »¹¹.

Cette nouvelle donnée, en main, il est tout de suite plus aisé d'affiner notre recherche dans le roman familial du cas *Senrei*. La première trace d'une formulation d'idée délirante pouvant être observé avant même la naissance de Sakura lorsqu'Izumi était encore une actrice et jouissait de sa beauté et de sa renommée de « sainte éternelle ». Lorsqu'elle regarde son image dans le miroir et y aperçoit l'apparition d'une tâche sur le visage, l'angoisse s'empare de tout son être¹². C'est ce qui va la pousser à mettre au point ce plan délirant avec son médecin traitant. Le désir d'enfant, ici, n'existe que pour la réussite de cette opération de permutation des corps. Plusieurs indices disséminés en filigrane au début du récit tendent à étayer et confirmer cette construction délirante et la posture psychotique de Izumi.

⁸ Dr. Ch. Lasègue, J.-P. Falret, *La folie à deux (ou folie communiquée)*, in *Archives générales de médecine*, 1877, republié dans *Etudes cliniques sur les maladies mentales et nerveuses*, 1890, éd J.B Baillière

⁹ Dr S. Kumar, *Folie à deux*, in *Indian Journal of Psychiatry*, septembre 2005, p.164-166

¹⁰ D. Lechevallier, *Le cas des sœurs Papin : une question de style*, in *Psychanalyse n°9*, 2007, P. 63-69

¹¹ D. Lechevallier, *Le cas des sœurs Papin : une question de style*, in *Psychanalyse n°9*, 2007, P. 63-69

¹² K. Umezu, *Senrei*, p.12, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995

Ce qui caractérise la psychose de façon emblématique, c'est la notion d'angoisse de morcellement. Pouvant devenir angoisse de destruction de son propre corps. Selon De Perrot « elle se retrouve comme modalité pathologique dans les états schizophréniques »¹³ où il y a fragilisation de l'identité et de l'unité du moi différenciant le dedans et le dehors. Chez Izumi, cette angoisse de destruction se traduit par cette peur irrationnelle de vieillir au point de la combattre en mettant au point un plan visant à la rendre éternellement jeune. Par ailleurs, il est intéressant de souligner qu'elle est actrice. Le métier parfait pour se sentir exister à travers le regard de l'autre et s'offrir une forme d'immortalisation. Il est aussi le reflet du besoin de contenant chez Izumi, lui permettant de maintenir l'unité interne de son Moi. Et n'y a-t-il pas meilleur cadre que la fente rectangulaire sur laquelle les films sont projetés dans une salle de cinéma. L'obtention du surnom de « sainte éternelle » n'a fait que la conforter dans son illusion temporaire d'immortalité. L'apparition de la tâche devient alors un retour au réel beaucoup trop effrayant mettant à mal son identité.

Un autre indice de la posture psychotique de la mère se retrouve dans le médecin traitant. Et si dans le cas Papin « le délire se construit sur l'hallucination de la même façon que la pensée se tient appuyé contre un signifiant auquel elle tourne le dos »¹⁴, dans le cas *Senrei*, l'hallucination vient alimenter et conforter le délire sur deux générations. En effet, le médecin n'est pas réel. En tout cas, pas au moment de l'élaboration du plan. Izumi ne l'a vu qu'une fois quand elle était très malade, enfant. Il l'a guéri et on suppose qu'il y a eu une forte identification à l'imgo paternelle sous la forme du sauveur. Au moment, où elle aperçoit sa tâche sur son visage, sa première réaction face à l'angoisse semble être une régression au stade infantile et logiquement à ses yeux la seule personne capable de la sauver devient ce médecin traitant. Cependant, déjà décédé au moment des faits, la seule solution qu'a trouvée l'esprit d'Izumi est de projeter dans le réel, l'image du souvenir qu'elle avait conservé. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'Izumi croit tellement en l'existence de ce médecin que sa fille Sakura ne le remettra jamais en question et qu'elle finira aussi par le voir lors de l'épisode délirant de l'opération.

Si nous avons déterminé de manière à peu près certaine que la mère est le sujet inducteur, peut-on affirmer que la fille Sakura est le sujet induit ? Si nous reprenons les trois conditions établies par Falret et Lasègue, plus haut, on observe qu'un terreau fertile à l'apparition d'une folie à deux se traduit par la malléabilité de l'esprit du sujet induit, par un isolement social des deux sujets et par la vraisemblance du délire construit par le sujet inducteur. Sakura étant un enfant de dix ans ayant vécu dans une forme d'isolement dès son plus jeune âge avec une mère très protectrice et castratrice, il est aisé de la voir comme une parfaite candidate au poste de sujet induit. La seule variable notable reste la vraisemblance du délire induit. Izumi cache à sa fille la nature de son plan jusqu'à la toute fin. Quelques expériences troublantes comme la scène de sa mère battant son amie suite à sa blessure au front, la scène de la strangulation du chien dans le jardin et celle des cadavres d'animaux ayant subi une craniotomie semble être l'origine de la dégradation de la stabilité psychique de Sakura. Dégradation qui permettra à Izumi de profiter de sa fille. La réaction de cette dernière lorsque sa mère lui dévoilera son plan sera mêlée d'effroi et d'angoisse mais à aucun moment il n'y aura remise en question de la véracité

¹³ Edouard de Perrot, Martin Weyeneth, *Psychiatrie et psychothérapie*, in *De Boeck Supérieur*, 2004, p.61

¹⁴ D. Lechevallier, *Le cas des sœurs Papin : une question de style*, in *Psychanalyse n°9*, 2007, P. 63-69

de ses dires. La voie maternelle étant la seule voie de la Loi, le père étant absent totalement du cadre familial, Sakura ne peut que souscrire à ce discours.

2. « Deux personnes dans un seul habit »¹⁵

Nous avons pu établir que si nous étions dans un cas de folie à deux, la mère serait potentiellement le sujet inducteur et la fille le sujet induit. Cependant, ce simple constat n'est pas suffisant pour affirmer que nous sommes face au tableau clinique que nous recherchons. Concernant la folie à deux, Georges Daumézon avance l'idée « qu'il est essentiel de distinguer ces phénomènes du simple registre de la persuasion psychologique, ou de la transmission d'idées erronées »¹⁶. Cette notion fait écho à la formule de Lacan « deux personnes dans un seul délire » à propos du cas des sœurs Papin. Ce qu'il convient de retenir ici est que la structure de la folie à deux semble impliquer un effacement du système de pensée d'un sujet pour être « littéralement aspiré par l'Autre »¹⁷. Sans cet effacement de l'un dans l'autre, l'environnement serait peu favorable au développement d'un délire à deux.

Dans le cas des sœurs Papin, cette notion de « deux personnes dans un seul habit » se traduit selon Lacan par le « seul souci [...] de partager entièrement la responsabilité du crime »¹⁸. Elles ne souhaitent pas que les coups portés sur les victimes soient attribués à l'une des sœurs plutôt qu'à l'autre. À cet effet, lors du procès, l'intervenant en la personne du Docteur Logre dira « À lire leurs dépositions après le crime, on croit lire double »¹⁹. Coddens renchérit à l'égard de cette unicité que Léa et Christine Papin étaient « unies par un rapport identique à la féminité, unies par le même meurtre, unies par leur souhait d'assumer la même responsabilité »²⁰. À la lumière de ces précieuses informations, il semble donc capital d'observer la folie à deux sous le prisme de la « servitude volontaire »²¹ du sujet induit face au sujet inducteur.

En lisant *Senrei*, on remarque que cet effacement de l'un dans l'autre s'effectue de façon littérale. Au moment où la mère, Izumi, lance le déroulé de son plan et prépare sa fille en vue de l'opération chirurgicale, la fille, Sakura, frappe le crâne de sa mère avec une pierre dans un geste défensif. À partir de ce moment, la fille va jusqu'à anéantir son identité entière pour laisser place à une mère imaginaire au sein de sa psyché jusqu'à reproduire somatiquement la tâche de sa mère sur son propre front. Tirillée par la haine envers cette mère castratrice et la culpabilité du coup portée sur l'imgo maternelle, elle ira jusqu'à parachever le souhait de sa mère en hallucinant l'opération et en prenant sa place. Allant jusqu'à empoisonner, tabasser et enterrer

¹⁵ N. Dissez, *La folie à deux, un épisode délirant expérimental ?*, in *Journal français de psychiatrie* n°22, 2004, p. 11 à 14

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ J. Lacan, *Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin*, in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, 1975, pp. 389-398

¹⁹ M. Coddens, *La colère rouge : le procès des sœurs Papin*, in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* volume 9, 1982, p.95-171

²⁰ *Ibid.*

²¹ N. Dissez, *La folie à deux, un épisode délirant expérimental ?*, in *Journal français de psychiatrie* n°22, 2004, p. 11 à 14

le corps réel de la mère. Cet épisode peut rappeler à certain égard la notion de transitivity décrite par Lacan²².

3. *Senrei* : cas particulier de folie à deux ?

Il est intéressant d'observer certaines divergences entre le cas exposé dans *Senrei* et les différentes conclusions cliniques obtenues avec l'observation des sœurs Papin. Deux notions en particulier semble faire tâche devant le tableau clinique que nous essayons d'établir. La première est que face à cette idée de « servitude volontaire » où la personnalité du sujet induit va se fondre dans l'autre, Dissez écrit qu'elle permet « d'expliquer ce fait si surprenant que les passages à l'acte qui émaillent régulièrement la clinique à deux, n'impliquent jamais les protagonistes entre eux, mais sont toujours tournés vers l'extérieur »²³. La seconde est que « le délire permet pendant tout le temps de son élaboration de maintenir l'acte à distance »²⁴ et que l'angoisse ou l'hallucination serait à l'origine du passage à l'acte. Une fois l'acte commis, il y a dissipation du délire.

Dans *Senrei*, on remarque que le passage à l'acte n'est pas tourné vers l'extérieur mais vers l'intérieur, se passant dans la relation sociale isolée de la mère et de la fille. Et qu'il n'y pas non un, mais deux passages à l'acte. Un premier avorté et un second accompli. Le premier se caractérisant par la mère confessant à sa fille l'acte délirant qu'elle prépare et l'action de mener sa fille à la salle d'opération pour procéder à l'échange des corps. Il servira de catalyseur. Et le second se retrouvant dans l'action de la fille frappant sa mère au visage. De cette action découlera l'attitude décompensatoire de Sakura, où tiraillée entre la haine de la mère cruelle et l'amour de mère bienveillante, elle parachèvera, dans l'hallucination, le plan délirant de Izumi. Cette ambivalence de la mère cruelle/bienveillante dans l'esprit de Sakura se retrouve d'ailleurs en mots lors de l'opération hallucinée alors que mère et fille sont sur la table d'opération. Lorsque le médecin demandera à Izumi laquelle des deux il doit endormir en premier, celle-ci répondra devant sa fille « commencez par moi, je ne supporterais pas de voir Sakura se faire percer par ces choses »²⁵ semblant montrer une compassion inattendue. Tout en soulignant juste après, sa hâte que l'opération se termine pour profiter de son nouveau corps.

Par ailleurs, là où *Senrei* diverge fortement des sœurs Papin, c'est que le passage à l'acte ne semble pas être l'accomplissement du délire, mais plutôt une passation de mère à enfant avec prolongation de celui-ci. En ce sens, nous nous rapprochons plus de l'aspect transgénérationnel du délire entrevu dans les psychoses à thème familial décrites par Lacan dans *Les complexes familiaux*. On serait tenté de penser que le non-déroulé du passage à l'acte à l'extérieur, dans le réel, ait empêché toute possibilité de résolution. Comme si le fait qu'il se soit déroulé à

²²«l'enfant qui bat dit avoir été battu, celui qui voit tomber pleure. De même, c'est dans cette identification à l'autre qu'il vit toute la gamme des réactions de prestance et de parade, dont ses conduites révèlent avec évidence l'ambivalence structurale, esclave identifié au despote, acteur au spectateur, séduit au séducteur.»
J. Lacan, *L'agressivité en psychanalyse*, in *Ecrits*, Paris, 1966, p. 113.

²³N. Dissez, *La folie à deux, un épisode délirant expérimental ?*, in *Journal français de psychiatrie* n°22, 2004, p. 11 à 14

²⁴D. Lechevallier, *Le cas des sœurs Papin : une question de style*, in *Psychanalyse* n°9, 2007, P. 63-69

²⁵K. Umezu, *Senrei*, p.165, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995

l'intérieur du couple délirant, sans tiers séparateur, n'ait fait que renforcer les croyances du sujet induit au point de prendre la place du sujet inducteur. Cependant, il est important de noter que ce maintien du délire semble reposer sur des bases fragiles comme l'atteste une scène particulière survenant plus tard dans l'histoire du récit. Alors que Sakura, croyant être sa mère dans le corps de sa fille, s'est installée chez son professeur. Celui-ci l'emmène un jour au cinéma. Une des têtes d'affiche s'avère être la rediffusion d'un film où sa mère était l'actrice principale. En voyant une image de sa mère, Sakura va rejouer dans son esprit la scène du coup portée et de l'opération, en montrant une ellipse entre les deux actions. Comme si de la pierre fracassée sur le crâne de sa mère, elle s'était directement retrouvée ensuite allongée sur le lit d'hôpital. Rappelant le fonctionnement d'un rêve où chaque scène passe de l'une à l'autre sans liant réel²⁶. La gradation dans l'horreur et les actes commis par la suite ne semblent être qu'un moyen pour Sakura de maintenir la réalité subjective de son propre délire.

Contrairement aux sœurs Papin où l'acte dissipe le délire, dans le cas de *Senrei*, ce n'est que dans l'après-coup qu'il y a résolution. Au moment où Izumi, la vraie mère, à la fin du récit, apparaît devant sa fille en chair et en os avec les cicatrices des blessures que Sakura lui a infligé. Si sa mère est là devant elle et que d'autres la voient, c'est qu'elle est réelle. Et si elle est réelle, c'est qu'elle-même elle ne peut être sa mère. Le délire ne peut plus tenir car il n'a plus aucune vraisemblance. Il s'effondre alors et Sakura reprend ses esprits et redevient la petite fille qu'elle était, pleurant dans les bras de sa mère.

Face à ce cas romanesque particulier, difficile d'établir avec précision un tableau clinique corroborant avec acuité celui de la folie à deux. Face aux théories communément admises, on ne peut que constater avec surprise la route divergente que prend le délire dans le cas *Senrei*. Cependant, il faut s'ouvrir à l'éventualité que comme il existe différentes formes de psychoses, il se peut qu'il existe aussi différentes sous-forme de folie à deux. Ici, la prise en compte du transitivity et des psychoses à thèmes familiales théorisées par Lacan semble être une solution supplémentaire pour apporter une lumière explicative à ce cas.

²⁶ K. Umezu, *Senrei tome 2*, p.140-145, éd. Shogakukan, Tokyo, 1995